Continents manuscrits

Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora

16 | 2021

Simone et André Schwarz-Bart : nouvelles approches de l'oeuvre

De l'achevé à l'inaccompli en passant par le recomposé : corpus, archives et enjeux génétiques des écrits de Simone et André Schwarz-Bart

Jean-Pierre Orban

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/coma/6684>

DOI : 10.4000/coma.6684

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Jean-Pierre Orban, « De l'achevé à l'inaccompli en passant par le recomposé : corpus, archives et enjeux génétiques des écrits de Simone et André Schwarz-Bart », *Continents manuscrits* [En ligne], 16 | 2021, mis en ligne le 15 avril 2021, consulté le 10 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/coma/6684> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.6684>

Ce document a été généré automatiquement le 10 septembre 2021.

Continents manuscrits – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

De l'achevé à l'inaccompli en passant par le recomposé : corpus, archives et enjeux génétiques des écrits de Simone et André Schwarz-Bart

Jean-Pierre Orban

- 1 Les premiers échanges entre Simone Schwarz-Bart et l'équipe Manuscrits francophones¹ de l'ITEM (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS, Paris) ont eu lieu à l'automne 2016. À la suite d'une alerte lancée par Daniel Maximin² après un exposé au CNRS³, ils ont porté sur la sauvegarde des archives du couple André et Simone Schwarz-Bart. Il s'agissait de les protéger des aléas et risques météorologiques auxquels elles étaient soumises dans la propriété du couple à Goyave, Guadeloupe, et d'en assurer une conservation pérenne, ainsi que d'envisager leur étude scientifique. Une première mission d'exploration et d'inventaire en février-mars 2017⁴ a permis de confirmer la nécessité, sinon l'urgence, de la préservation des archives, en particulier dans l'ancienne maison du couple où se situait l'étage de travail d'André Schwarz-Bart, et la richesse des documents entreposés.
- 2 Après avoir constaté qu'il était difficile d'assurer le traitement et la conservation des archives (particulièrement de la bibliothèque d'André Schwarz-Bart) dans une institution antillaise, le choix de Simone Schwarz-Bart s'est rapidement porté sur la Bibliothèque nationale de France (BnF), notamment en raison de sa fréquentation par André Schwarz-Bart⁵ lors de sa vie et de ses séjours à Paris. La BnF ayant manifesté son intérêt, la convention de don a été signée avec Simone Schwarz-Bart à la fin du mois de juillet 2017⁶.

Fig. 1 : Signature de la convention de don de Simone Schwarz-Bart à la BnF (Paris, juillet 2017)

Photo J.-P. Orban

- 3 Un fonds Simone et André Schwarz-Bart⁷ a donc été créé au département des Manuscrits. Le premier transfert partiel des archives, comportant entre autres le tapuscrit final du *Dernier des Justes* (fig. 2 et 3) a eu lieu le jour de la signature de la convention. Ce transfert a été suivi de plusieurs autres dans les mois et les années qui ont suivi. Une opération particulièrement massive en juillet 2018 sous la houlette du conservateur du fonds à la BnF, Jérôme Villeminez, a permis le transfert de la bibliothèque et d'autres documents d'André Schwarz-Bart ainsi que des documents de Simone Schwarz-Bart. Depuis, des dons réguliers de cette dernière alimentent le fonds qui constitue l'assise même du groupe de travail Schwarz-Bart créé à l'automne 2017 pour en étudier, génétiquement, le contenu.

Fig. 2 et 3 : Tapuscrit final du *Dernier des Justes* (BnF, fonds Schwarz-Bart)

À gauche, page de garde avec indications typographiques des Éditions du Seuil et correction du pseudonyme André Schwarz-Bart (né Abraham Szwarcbart). À droite, page intérieure avec corrections d'auteur et passages calligraphiés par A. Schwarz-Bart en superposition du tapuscrit.

Photo J.-P. Orban

- 4 Le présent article se fonde, notamment, sur plusieurs exposés : celui donné à la séance du Séminaire Schwarz-Bart du 3 mai 2019 (J.-P. Orban, « La carte et les territoires, essai de cartographie »), celui de Jérôme Villeminez, conservateur du fonds André Schwarz-Bart à la BnF lors d'une réunion de travail du groupe Schwarz-Bart le 4 février 2020⁸, enfin une double communication de Jérôme Villeminez et J.-P. Orban, « L'œuvre comme archive : la bibliothèque Schwarz-Bart à la BnF », le 16 février 2021 au séminaire « Archives : laboratoire de méthodes » (ITEM-ENS-École des Chartes)⁹.

Une complexité du corpus et de sa genèse à la base de celle des archives

- 5 Les caractéristiques des archives Schwarz-Bart sont le reflet des spécificités du corpus, en particulier de sa complexité¹⁰.
- 6 Ce corpus se distingue, au premier niveau, d'une œuvre double, composée des œuvres individuelles d'André Schwarz-Bart (les romans *Le Dernier des Justes*¹¹, 1959, *La Mulâtresse Solitude*, 1972, et *L'Étoile du matin*, 2009) et de Simone Brumant signant du nom de son épouse Schwarz-Bart (les romans *Pluie et Vent sur Télumée Miracle*, 1972, *Ti Jean L'Horizon*, 1979, la pièce de théâtre *Ton beau capitaine*, et une encyclopédie en six volumes, *Hommage à la femme noire*, écrite en collaboration avec André Schwarz-Bart¹²). Œuvre double et non pas juxtaposition de deux œuvres, car il y a, selon les témoignages de Simone Schwarz-Bart elle-même¹³, complicité, imprégnation, voire interférence entre les auteurs et leurs œuvres, autant de nuances d'un entremêlement d'écritures qu'il conviendra à la critique génétique d'analyser.

- 7 Cette œuvre double se dédouble elle-même d'une troisième œuvre¹⁴, une œuvre collaborative : un « cycle antillais », selon sa désignation habituelle, co-signé des deux époux. Cette co-signature n'est cependant pas continue : le premier volume (*Un plat de porc aux bananes vertes*) est signé des deux auteurs, le deuxième ne l'est que par André Schwarz-Bart (*La Mulâtresse Solitude*) et les suivants, co-signés, sont posthumes, recomposés par Simone pour l'essentiel à partir des fragments laissés par André à sa mort¹⁵.
- 8 À cette complexité génétique s'en ajoute une autre, thématique (fig. 4). *Le Dernier des Justes* et *L'Étoile du matin* d'André Schwarz-Bart ressortissent au thème exclusivement juif, *Pluie et Vent sur Têlumeé Miracle*, *Ti Jean l'Horizon* et *Ton beau capitaine* au thème antillais, tandis que le cycle « antillais », en particulier *Un plat de porc aux bananes vertes* et *La Mulâtresse Solitude* font apparaître des lignes thématiques et narratives juives dans le récit principal antillais, ce qui correspond au projet envisagé par André Schwarz-Bart dès avant la publication du *Dernier des Justes*¹⁶. Cette articulation entre l'histoire de l'antisémitisme européen jusqu'à la Shoah et l'histoire de l'esclavage aux Antilles traverse l'œuvre d'André Schwarz-Bart, ainsi qu'indirectement celle de Simone¹⁷. Sa menée à bien est au cœur des questionnements créatifs, éthiques et identitaires d'André. Elle influe sur son processus d'écriture et, donc, également sur ses comportements de conservation (et d'abandon ou destruction) de ses documents.

Fig. 4 : Schéma des intersections entre thématique juive et thématique antillaise du corpus

Infographie : Ella Stukas

- 9 Enfin, suite ou partie de ses interrogations identitaires, André Schwarz-Bart entreprend au début ou au milieu des années 1980 une nouvelle œuvre à thématique juive. À la lecture des notes, les lignes narratives du projet semblent avoir fortement évolué¹⁸, mais les lieux du récit (tel qu'on peut le suivre dans les notes) sont principalement Paris, Varsovie, Jérusalem, Goyave, avec au cœur Auschwitz. En insistant sur les rescapés des camps, l'œuvre projetée apparaît donc comme une sorte

de reprise et de prolongement du *Dernier des Justes* qui s'était arrêté aux portes des chambres à gaz d'Auschwitz. Son titre de travail est « Kaddish » :

Je pense que je suis enfoui dans ce livre pour longtemps, si toutefois j'arrive à le terminer [...]. Cette histoire interpelle de plus en plus directement en moi l'homme et le Juif [...]. Titre provisoire du livre : « Kaddish »¹⁹.

- 10 Cette œuvre n'a été publiée à titre posthume que pour deux ou trois de ses fragments (*L'Étoile du matin*, 2009) et, tout l'indique, est restée pour le reste inachevée, sinon pour une grande part inaccomplie.
- 11 Du caractère double ou triple de l'œuvre, de son parcours génétique et éditorial et des remises en question d'André Schwarz-Bart, auxquels s'ajoutent les itinéraires biographiques des auteurs et les différentes phases de classement des documents après la mort d'André, découlent plusieurs caractères significatifs des archives.

Des archives mouvantes

- 12 Les nombreux déménagements du couple Schwarz-Bart, à l'intérieur de Paris, au Sénégal, en Guadeloupe, à nouveau en Europe (Lausanne et sa région, Évian), enfin le retour définitif en 1978 à Goyave en Guadeloupe (qui n'a pas empêché d'autres lieux d'écriture, ainsi Luxembourg, lieu d'habitation de la sœur d'André, où celui-ci a travaillé sur la nouvelle œuvre juive²⁰) ont indubitablement induit des pertes, des abandons, par moments une dispersion des documents liés à l'œuvre (fig. 5).
- 13 Une fois établis en Guadeloupe, André et Simone Schwarz-Bart ont conservé un pied-à-terre à Paris et aujourd'hui encore, certains documents y sont conservés ou circulent de et vers les Antilles. À Goyave même, les lieux d'écriture et de conservation se diversifient entre l'ancienne maison du couple (« La Souvenance », qui porte le label « Maison des Illustres ») et la maison actuelle de Simone Schwarz-Bart.
- 14 Le désir légitime de Simone Schwarz-Bart et la nécessité qu'elle a de conserver partie des documents (ceux personnels d'André et a fortiori les siens) pour l'achèvement du « cycle antillais » expliquent qu'une partie des archives est actuellement toujours localisée à Goyave en Guadeloupe. La pertinence de « La Souvenance » à demeurer une mémoire vivante et nourrie des écrivains mène par ailleurs à maintenir sur place certains documents, ou leur duplication réalisée dans les meilleures conditions de reproductions.
- 15 À cette histoire d'une certaine errance et à cette localisation multiple, est venu s'ajouter, depuis 2017-8, le transfert progressif des archives disponibles vers la BnF. Enfin, il faut noter que certains documents annotés de la bibliothèque personnelle d'André Schwarz-Bart, destinés à rejoindre dans l'avenir le Fonds Schwarz-Bart à la BnF, sont conservés à Jérusalem, auprès de Francine Kaufmann (fig. 6).
- 16 On complètera cette courte cartographie par la mention des dossiers Schwarz-Bart dans le fonds du Seuil conservées à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) à l'Abbaye d'Ardenne près de Caen, avec notamment une correspondance entre les auteurs et leurs éditeurs.

Fig. 5 : Carte des lieux de vie, séjours et voyages significatifs d'André et de Simone Schwarz-Bart ainsi que localisations actuelles et connues des archives Schwarz-Bart

Pour les lieux de vie, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre : Boston, New York (séjour de S. S.-B.), Voyages/séjours dans les Antilles (A. et S. S.-B.), Guadeloupe (enfance et adolescence de S. S.-B., longues phases de vie commune à Goyave), Guyane française (A. S.-B.), Dakar (A. et S. S.-B.), Casamance (surtout A. S.-B.), Indonésie (A. S.-B. et S. S.-B., pour l'approvisionnement et fabrication d'un magasin de meubles « coloniaux » tenu à Pointe-à-Pitre par le couple Israël (A. S.-B. sauf A. S.-B. et S. S.-B. pour la remise du Prix de Jérusalem), Suisse (longue phase de vie à Lausanne, Pully, Prilly), France : Évian (suite de la vie à Lausanne, Pully, Prilly), Paris et banlieue (études d'A. et de S. S.-B., partie de la jeunesse d'A. S.-B., vie adulte individuelle A. S.-B. et en couple), Metz (naissance, enfance et adolescence d'A. S.-B.), Saintes, Charente maritime (naissance, prime enfance de S. S.-B.), Oléron et Angoulême (séjours de la famille d'A. S.-B. pendant la guerre), Saint Léger-Vauban-Monastère de la Pierre qui Vire, Azéables-Monastère du Verbe Incarné et La Ciotat (séjours d'écriture d'A. S.-B. pour *Le Dernier des Justes*), Antraigues (« Le Régat », maison secondaire d'A. et de S. S.-B. durant leur vie en Suisse), Luxembourg (séjour d'écriture d'A. S.-B.) chez sa sœur. Pour les archives : Goyave (S. Schwarz-Bart), Jérusalem (F. Kaufmann), Paris (BnF et logement de S. Schwarz-Bart), Caen (IMEC, Abbaye d'Ardenne).

Infographie : Ella Stukas

- 17 Les archives Schwarz-Bart sont donc loin d'être stabilisées et, du fait de l'exploitation toujours en cours d'une partie d'entre elles par Simone Schwarz-Bart, elles conservent un caractère mouvant, voire *organique* : elles *vivent* toujours dans leur alimentation et dans leur dynamique interne avant d'être conservées pour le futur et la recherche.

Des archives ayant connu des interventions multiples

- 18 Autre caractère affectant leur perception actuelle et accentuant la complexité de leur étude, les archives, à tout le moins celles d'André Schwarz-Bart ont, après la mort de l'écrivain, subi plusieurs interventions extérieures qui les ont éloignées de leur état originel (fig. 6).
- 19 Sans évoquer même les menaces de cyclones qui ont parfois obligé à déplacer les documents, notamment la bibliothèque d'André Schwarz-Bart, à l'intérieur de bâtiments à Goyave et à en perturber dès lors l'ordre, les archives ont d'abord fait

l'objet d'une exploration en profondeur dès 2010 par la chercheuse franco-israélienne Francine Kaufmann qui avait rédigé sa thèse sur *Le Dernier des Justes*²¹ et avait échangé par lettres et en personne avec André Schwarz-Bart. Ses interventions répondaient à diverses exigences et objectifs²² : le rangement et la classification de documents (manuscrits, tapuscrits, correspondance, documents personnels...) en vue de leur étude ultérieure (notamment pour un projet de biographie d'André Schwarz-Bart) et en vue de la reconstitution des manuscrits d'œuvres publiées et d'œuvre inédites (ainsi les fragments du « cycle antillais », mais aussi du futur ouvrage posthume *L'Étoile du matin*), la remise en place de la bibliothèque trouvée dans des cartons après une menace météorologique et son classement, le classement des pages arrachées par André Schwarz-Bart des ouvrages de cette bibliothèque et annotées en vue du projet « Kaddish ».

- 20 De nombreux documents manuscrits liés au cycle antillais et à la nouvelle « œuvre juive » et rédigés par André Schwarz-Bart ont ensuite fait l'objet d'une exploration par Simone Schwarz-Bart pour redécouvrir *post mortem* son époux et d'une utilisation en vue de la publication posthume des inédits. Ce travail en amont de la publication a bénéficié de l'aide de différentes personnes amis ou membres de la famille pour le classement et/ou la dactylographie.
- 21 Après Francine Kaufmann, Elie Duprey, jeune ami de la famille, a entrepris l'inventaire de la bibliothèque d'André Schwarz-Bart.
- 22 En 2017, un inventaire approfondi des archives a été réalisé par l'auteur du présent article en vue de leur transfert éventuel à la BnF.
- 23 Un autre inventaire « raisonné » (en relevant les marques des interventions de l'écrivain) de la bibliothèque d'André Schwarz-Bart a été réalisé en février 2018 par une équipe comportant entre autres plusieurs membres des bibliothèques universitaires de Guadeloupe sous la houlette d'Isabelle Mette, directrice de la bibliothèque de l'Université des Antilles et de la Guyane à Schoelcher (Martinique).
- 24 Les transferts successifs et partiels des pièces d'archives vers la BnF depuis l'été 2017 ont, bien entendu, bouleversé l'ordre des archives. À titre d'exemple significatif, les ouvrages annotés de la bibliothèque (80 %) d'André Schwarz-Bart ont été extraits du classement opéré par Francine Kaufmann sur les rayonnages dans le bureau de l'écrivain, et sont arrivés à Paris dans l'ordre de leur rangement purement fonctionnel au sein de cartons de déménagement. Un catalogue ultérieur, opéré selon les règles propres à la BnF, est en cours sous la direction de Jérôme Villeminez.

Fig. 6 : Schéma des interventions extérieures à l'auteur lui-même dans les archives Schwarz-Bart

Infographie : Ella Stukas

- 25 Quelles que soient leur utilité et leur cohérence, les différentes interventions extérieures ont modifié, de manière inévitable et irrémédiable, l'ordre des archives, notamment les liens entre les documents, et affecté ce que l'ordre ou le désordre laissé par André Schwarz-Bart disait de ses rapports de conservation et de création à eux.

Des archives fragmentaires

- 26 Un autre trait affecte de manière plus marquante encore les archives : leur caractère fragmentaire. Celui-ci qualifie le fonds Simone et André Schwarz-Bart parce que les archives existantes n'ont pas encore toutes été transférées à la BnF (en particulier celles de Simone Schwarz-Bart).
- 27 Mais il est aussi une marque des archives mêmes d'André Schwarz-Bart avant la dispersion posthume. Au sein du processus de création de l'écrivain, apparaît assez tôt, semble-t-il, un processus ou une pulsion inverse, d'effacement ou de *destruction* qui se couple, pour ce qui est de son ultime projet qui l'a occupé de 1985 à 2006, à un phénomène de non-passage ou d'hésitation au passage à l'acte d'écriture continue, ou encore d'un phénomène d'inachèvement de l'œuvre.
- 28 La chronologie de l'élaboration de l'œuvre d'André Schwarz-Bart peut être divisée en plusieurs blocs. Cette division va nous permettre, pour chaque période, de décrire le « dossier génétique²³ » correspondant. À cet égard, un tableau reprenant la cartographie des archives est en cours d'établissement par Jérôme Villeminez²⁴ (fig. 7). Il permettra une représentation précise et une cartographie concrète des archives.

Fig. 7 : Extrait du tableau évolutif établi par Jérôme Villeminez sur la cartographie des archives Schwarz-Bart

Cahiers et carnets	<i>Le jeune homme de Galilée</i>	CHEMISE BLEUE A RABATS – Cahier dicté par André SB à son fils Jacques. « Roman « Le Jeune homme de Galilée ». Texte « juif »	BnF
Œuvre	<i>La Mulâtresse Solitude</i>	Manuscrit "calligraphié"	BnF
Cahiers et carnets		16 carnets et cahiers	BnF
Œuvre	<i>Un plat de porc aux bananes vertes</i>	« La mulâtresse Solitude - 1. Un plat de porc aux bananes vertes » : dactylographie avec corrections manuelles et dessin	BnF
Adaptation	<i>La Mulâtresse Solitude</i>	« La mulâtresse Solitude », un film de Charles Najman » : Adaptation dactylographiée	BnF
Adaptation	<i>La Mulâtresse Solitude</i>	« A woman named Solitude. Project for a cinematographic adaptation, by Claude Faraldo et A	BnF
Œuvre	<i>Ton beau capitaine</i>	« Ton beau capitaine, 3es Rencontres caribéennes de théâtre, du 23 avril au 24 mai 1987 » : dactylographie, quelques annotations	BnF

- 29 Le premier bloc (1952 ?-1959) couvre l'écriture du *Dernier des Justes*, depuis ses premières ébauches connues (les extraits des versions antérieures à la mouture définitive publiés dans divers journaux et revues²⁵ et un tapuscrit d'une version antérieure de la « Première partie » du roman localisée à Goyave) jusqu'au tapuscrit final pourvu des indications typographiques des Éditions du Seuil [fig. 2 et 3]). Sans préjuger, au-delà des informations recueillies par Francine Kaufmann²⁶, des comportements d'André Schwarz-Bart par rapport à ses manuscrits durant la phase d'écriture, on note cependant que l'auteur a « détruit vers 1962 les manuscrits des versions qui ont précédé l'édition définitive, afin disait-il de prendre du recul, de se "détacher" du *Dernier des Justes* »²⁷. Si cette pratique est fréquente chez les écrivains après la publication des ouvrages, elle apparaît récurrente, de plus en plus accentuée et de plus en plus précoce au fil du temps chez André Schwarz-Bart.
- 30 Le deuxième bloc chronologique (1959-1972) est celui de l'écriture du *Plat de porc aux bananes vertes* (avec Simone Schwarz-Bart selon des modalités qui restent à préciser) et de *La Mulâtresse Solitude* (publié la même année que *Pluie et Vent sur Télumée Miracle* de Simone Schwarz-Bart) et au moins d'ébauches relativement avancées de la suite du « cycle antillais ». La correspondance entre André Schwarz-Bart et les Éditions du Seuil, conservée à l'IMEC, l'indique : les versions se multiplient, les repentirs, les tentations d'abandon aussi, que Paul Flamand, directeur du Seuil, résume dans une lettre de 1971 à un éditeur étranger d'André Schwarz-Bart : « Le cas Schwarz-Bart est en quelque sorte tragique car il ne cesse de travailler, il a écrit des pages et des pages²⁸ et peut-être, en effet, comme vous le dites la question est-elle pour lui "de finir"²⁹ ». Cependant, les deux premiers volumes du cycle sont achevés à cette époque et la suite est en partie écrite, en une version au moins provisoire :
- Si l'on admet que le 1^{er} volume est écrit à 90 %, les 2^e, 3^e et 4^e sont écrits à 80 %, les 5 et 6 à 70 %. Quant au 7^e, ayant introduit il y a 5 mois un personnage du dernier des Justes (Moritz Levy) qui joue un rôle capital [mot encadré] pour la signification de l'ensemble, je ne puis en rien en dire,
- 31 écrit Schwarz-Bart à Paul-André Lesort, du Seuil³⁰. Or nous ne disposons plus que de fragments, certes parfois conséquents, de ces manuscrits et d'autres versions ultérieures probables. Ceux-ci ont été perdus, égarés peut-être lors des déménagements successifs, ou détruits.
- 32 Tandis que Simone Schwarz-Bart continue à publier (*Ti Jean L'Horizon*, 1979), le troisième bloc (1972-années 1980) apparaît vide pour André Schwarz-Bart selon les archives dont on dispose. Même si une lettre de Schwarz-Bart à François-Régis Bastide, du Seuil, non datée, mais contemporaine des épreuves de *Ti Jean l'Horizon* nous fait comprendre qu'il n'a pas renoncé à publier³¹, *La Mulâtresse Solitude* sera la dernière publication sous son nom. D'autres documents des archives du Seuil à l'IMEC témoignent qu'André Schwarz-Bart continue à écrire. S'agit-il alors de la suite du

« cycle antillais » (achèvement des versions existantes, nouvelles versions) ou de nouveaux projets ? Les archives sont muettes à cet égard.

- 33 Le quatrième bloc (années 1980-2006) couvre le long silence public d'André Schwarz-Bart. Un silence toutefois chargé de la collaboration à l'encyclopédie signée par Simone Schwarz-Bart, *Hommage à la femme noire*, et de l'écriture de « Kaddish », sa nouvelle œuvre à thématique juive.
- 34 Le projet de cette œuvre a adopté ou visé plusieurs genres, le roman et le théâtre. André Schwarz-Bart en dépose les notes d'intention, les plans, les ébauches dans des carnets (en partie conservés maintenant à la BnF), des feuillets libres, une vingtaine de cassettes audio (pour le projet théâtral) la plupart détenues par Simone Schwarz-Bart (deux d'entre elles étant aujourd'hui déposées à la BnF), mais aussi et surtout (pour ce qui nous est parvenu) dans des ouvrages de sa bibliothèque que parsème la lettre « K » (pour « Kaddish »), ainsi que dans des articles ou des pages de publicité de quotidiens (fig. 8 et 9).

Fig. 8 et 9 : Exemples de pages arrachées et annotées des ouvrages de la bibliothèque d'André Schwarz-Bart et d'une page de publicité annotée dans un quotidien (BnF, fonds Schwarz-Bart)

Photos J.-P. Orban, prises à Goyave avant transfert

- 35 Un fragment, dont on ne sait pas avec certitude s'il constituait le début du roman projeté (comme il l'écrit à Francine Kaufmann six mois plus tôt que la lettre citée plus haut³²), nous est parvenu dans une écriture continue et est consigné, essentiellement, dans un cahier où Jacques, le fils du couple Schwarz-Bart, transcrit sous la dictée d'André. Ce texte constituera la majeure part de la première partie du roman posthume, *L'Étoile du matin* (2009). La deuxième, ainsi que l'épilogue, proviennent vraisemblablement de fragments et de notes dispersés dans les carnets ou les pages annotées qu'André Schwarz-Bart avait l'habitude d'arracher des ouvrages de sa bibliothèque (fig. 8). Quant au prologue, Simone Schwarz-Bart affirme l'avoir trouvé tel quel dans les documents laissés à sa mort par son mari³³.
- 36 Ce roman posthume ne représente cependant que la tête émergée d'un iceberg, d'un projet bien plus vaste aux allures parfois totalisantes, ainsi que les plans et notes d'intention le montrent. Ce projet, qui aura occupé les vingt dernières années de la vie

d'André Schwarz-Bart, n'a existé ou ne nous a été laissé que sous une forme éclatée dans les documents répertoriés plus haut (dont des carnets la plupart du temps non remplis entièrement, parfois juste entamés). Il constitue à nos yeux le point où culmine la difficulté, notée au long de la vie créative d'André Schwarz-Bart, à *finir* une œuvre, la tendance à l'inachèvement poussé jusqu'au non-accomplissement, ou encore, vu d'un point de vue plus radical, le lieu où opère dans toute archive la pulsion de destruction active face au désir de conservation³⁴. Ce qui en résulte, c'est une fragmentation extrême, sans référence de texte abouti, qui pose à l'étude génétique des défis spécifiques.

D'un avant-texte à un texte abouti ou recomposé

- 37 Avec ses spécificités décrites ci-dessus, le corpus Schwarz-Bart induit des approches et des questionnements génétiques différenciés.
- 38 La première approche s'adresse aux œuvres dont on possède un texte abouti et publié ainsi qu'un avant-texte³⁵ fragmentaire mais existant et cohérent : *Le Dernier des Justes* (ASB), *Un plat de porc aux bananes vertes* (ASB-SSB) (fig. 10), *La Mulâtresse Solitude* (ASB) et les œuvres de Simone Schwarz-Bart (fig. 11), même si le dossier génétique de celles-ci, en l'état actuel de son établissement, est de consistance variable. L'analyse, ici, pour complexe qu'elle soit par moments, est classique, telle qu'elle est décrite dans ses grandes lignes par Pierre-Marc de Biasi dans *Génétique des textes*³⁶. L'étude de l'avant-texte de *La Mulâtresse Solitude* par Catherine Rovera dans le présent numéro³⁷ en fournit un modèle.

Fig. 10 et 11 : Manuscrit du *Plat de porc aux bananes vertes* (SSB et ASB), page de garde (BnF, Fonds Schwarz-Bart) à gauche, et manuscrit autographe de *Ti Jean l'Horizon* (SSB) (Archives Schwarz-Bart, Goyave) à droite

Photos J.-P. Orban

- 39 La deuxième approche, similaire à cette première, s'en distingue cependant par le fait que les textes ont fait l'objet d'une (re)composition par un des co-auteurs après la mort de l'autre.
- 40 C'est le cas de *L'Étoile du matin*, composé par Simone Schwarz-Bart à partir de longs fragments dictés à son épouse Simone ou à son fils Jacques (fig. 12) et bribes éparses laissées par André Schwarz-Bart, avec par moments la contribution d'intervenants extérieurs tels que Francine Kaufmann et Laurence Brust-Fitoussi pour des précisions documentaires ou linguistiques et, pour la mise au point dactylographique, de Lawrence Bihary Szwarcbart et Laurence Brust-Fitoussi³⁸.

Fig. 12 : Première page d'un cahier de la main de Jacques Schwarz-Bart sous la dictée de son père André Schwarz-Bart, version fragmentaire de *L'Étoile du matin* (BnF, fonds Schwarz-Bart)

Photo J.-P. Orban

- 41 C'est aussi le cas des deux volumes du « cycle antillais » publiés après la mort d'André Schwarz-Bart, *L'Ancêtre en Solitude* (2015) et *Adieu Bogota* (2017), en attendant le dernier volume à paraître. Entre choix et agencement des fragments, insertion de nouveaux épisodes, écritures de liaison, modification d'éléments pour assurer une cohérence à l'ensemble du cycle, choix orthographiques des noms, prénoms, lieux de mots, etc., la part de Simone Schwarz-Bart apparaît variable selon les volumes. Ces opérations, comme cela a été aussi le cas pour *L'Étoile du matin*, sont réalisées en vertu d'une connaissance intime des intentions d'André Schwarz-Bart et d'une participation à la genèse du cycle et de ses différents épisodes. Ce travail est toutefois aussi le fruit d'une extrapolation à partir de fragments. Il est le résultat d'une projection vers un texte achevé à partir d'éléments incomplets du coauteur ou de l'auteur principal sinon unique pour ce qui est de la conception et – sous réserve d'analyse – de l'écriture originale.

- 42 Les questions qui surgissent aussitôt sont les suivantes. À supposer que des manuscrits complets, achevés de ces volumes ont existé (et on peut le supposer, au moins en formuler l'hypothèse, au vu de témoignages des proches, de la correspondance entre le Seuil et André Schwarz-Bart et de confidences de ce dernier à Francine Kaufmann), les œuvres publiées correspondent-elles à ces versions finies et disparues (que ces versions aient été satisfaisantes ou non aux yeux d'André Schwarz-Bart) ? En d'autres mots, dans quelle proportion le texte varie-t-il par rapport à l'avant-texte ? Et si aucune version n'a été achevée, le processus externe de composition est-il fidèle au processus interne ayant présidé à la conception, même en partie inaboutie, du texte visé ?
- 43 Ces différentes interrogations mènent à une question qui apparaît en force et dans toute sa pertinence dans l'étude du projet « Kaddish » : celle des virtualités des *textes* inachevés ou en partie disparus.

Un avant-texte sans texte

- 44 Cela a été dit plus haut³⁹ : les notes d'intention, ébauches d'épisodes, plans et autres annotations de cette œuvre-projet sont logés pour beaucoup dans la bibliothèque personnelle d'André Schwarz-Bart laissée à sa mort : quelque 1 600 ouvrages dont 1 300 fortement annotés et aujourd'hui transférés à la BnF, dans le fonds Simone et André Schwarz-Bart.
- 45 L'étude des *marginalia* de cette bibliothèque ressortit à la critique génétique des bibliothèques telle que Paolo d'Iorio et Daniel Ferrer en tracent les grandes lignes dans l'ouvrage collectif de 2001, *Bibliothèques d'écrivains*⁴⁰, en l'adaptant aux pratiques parfois extrêmes d'André Schwarz-Bart : manipulation intense de la matérialité des ouvrages dans des conditions multiples (ainsi fréquemment dans le bain, avec chute des ouvrages annotés dans l'eau), considération faible pour l'objet, arrachages et découpages des pages emplies de notes. Les annotations, elles, vont de la classique note de lecture jusqu'à la note d'écriture liée au projet « Kaddish ». Les pages sont couvertes de signes participant à un système interne de renvois qu'il convient encore de comprendre, mais peuvent aussi faire l'objet d'une note prosaïque de la vie quotidienne (numéro de téléphone, tâche à accomplir). Le dialogue est réel avec l'auteur et l'ouvrage lu, avec, notamment, comme cela arrive chez d'autres auteurs (Nietzsche, Stendhal), des interpellations directes ou des invectives.
- 46 Nous ne développerons pas davantage ici l'étude génétique de cette bibliothèque : celle-ci a été amorcée dans un article paru en janvier 2021 dans la revue *Genesis*⁴¹, les questions archivistiques (en particulier les enjeux de son catalogage) étant, elles, abordées dans l'article de Jérôme Villeminez dans le présent numéro. Nous signalerons seulement la question exogénétique centrale que représente l'articulation entre les « ouvrages-dépôts » et les notes « déposées », entre le « déjà-écrit⁴² » et « l'écriture en train de se faire⁴³ », toute la question de l'« espace transactionnel » pour reprendre un autre terme de Daniel Ferrer et du fonctionnement de cet espace dynamique. Ainsi, l'écriture est-elle déclenchée par le contenu de l'ouvrage-dépôt directement ou par des voies détournées, sinon inconscientes, d'association ? Ou le rapport est-il inexistant, les pages des autres auteurs ne servant que comme papier libre ? Enfin, selon quel système, construit ou non, apparent ou non, les notes étaient-elles reliées entre elles et entre les supports (carnets, papiers libres, cassettes, ouvrages de la bibliothèque [fig. 13 et 14]) ? Enfin, ces supports présentent-ils ou non des différences de qualification et de

fonction ? Autant de questions qu'il conviendra de tenter de résoudre dans une étude de la bibliothèque d'André Schwarz-Bart⁴⁴ qui n'en est qu'à ses prémisses.

Fig. 13 et 14 : À gauche, page annotée par André Schwarz-Bart de *L'enseignement du Bouddha d'après les textes anciens* de Walpola Rahula (Ed. Points - BnF, Fonds Schwarz-Bart). À droite, page d'un carnet d'André Schwarz-Bart (archives personnelles Simone Schwarz-Bart).

Photos J.-P. Orban

- 47 Le défi principal posé à la critique génétique par « Kaddish » réside toutefois dans ce que cette « œuvre-projet » présente un caractère d'inachèvement, sinon d'inaccomplissement.
- 48 S'il est difficile d'affirmer avec certitude que l'œuvre n'a jamais été achevée du vivant de l'auteur et ne nous serait pas parvenue (par le hasard des pertes et disparitions, ou par la volonté de l'auteur qui l'aurait détruite), tout y conduit⁴⁵. Les textes dictés peu avant sa mort par André Schwarz-Bart, qui ont servi à composer la première partie de *L'Étoile du matin* posthume et peuvent avoir constitué le début de l'œuvre entière, sont eux-mêmes inachevés. Leur suite, présente dans la deuxième partie du texte publié, est parsemée d'images de naufrage⁴⁶ et d'indices d'incapacité à mener à bien le récit sur Auschwitz⁴⁷ et se termine par les mots :

La boucle s'achevait, l'enquête sur le grand massacre passé de la terre l'avait renvoyée à elle-même, Linemarie, à son propre univers, et elle s'interrogeait sur le contenu de ces malles, sur l'étrange folie de cet homme. Peut-être était-ce là son véritable objectif : non pas écrire un livre, mais demeurer en contact avec les disparus, leur ménager un espace de vie sur la terre, en son esprit, jour après jour, jusqu'à sa disparition d'ici-bas...

Sur l'étrange folie de cet homme qui avait consacré sa vie à remplir ces milliers de feuillets de son écriture, sans jamais pouvoir écrire le mot « Fin ».

(*L'Étoile du matin*, Épilogue, Seuil, 2009, p. 251)

- 49 Plus significatives encore pour les enjeux génétiques et la lecture de cette œuvre-projet, les annotations indiquant de multiples tentations de destruction se retrouvent dans les documents qui nous sont connus. Pour n'en citer qu'une : « Apprend par sa femme qu'après avoir terminé, il a brûlé des tonnes de manuscrits dans le jardin. Sifflotant. Est

allé se baigner dans la mer. » (Note marginale dans *Le Sanglot de l'homme blanc* de Pascal Bruckner, Seuil, 1983⁴⁸ (fig. 15).

Fig. 15 : Page annotée du *Sanglot de l'homme blanc* de Pascal Bruckner (BnF, fonds Schwarz-Bart)

Photo Jérôme Villeminoz (BnF)

- 50 Si l'inachèvement est inhérent au processus de création de la plupart des œuvres, avec pour chacune un certain nombre de mini-projets, de mini-œuvres et de versions non abouties, si tout dossier de genèse est constitué de « mondes possibles », éphémères et contrefactuels⁴⁹, si les exemples de projets abandonnés ou interrompus par des circonstances extérieures sont fréquents dans la littérature⁵⁰, enfin si les études génétiques ont déjà abordé les cas d'édition de « brouillons ou documents inégalement avancés, inachevés et laissés intégralement à l'état de chantier⁵¹ », le « Kaddish » d'André Schwarz-Bart pose de manière radicale les questions abordées dans les cas évoqués ci-dessus et présente des enjeux génétiques autant stimulants que particuliers.
- 51 Comment traiter une telle œuvre, pour laquelle nous ne disposons, hormis les fragments publiés en 2009, pas de manuscrits ou tapuscrits en continu, faite d'une multitude de bribes et d'éclats : un *avant-texte* essentiellement *sans texte* ? Que faire quand on ne dispose pas du référent qu'est le texte pour trouver les traces de sa création et comment découvrir quand on ne dispose pas de ses étapes ? Quand on ne détient que des éléments bruts, non agencés, les pièces d'un puzzle dont l'image ne peut être complète car elle est en permanence diffractée par d'autres pièces ?
- 52 S'il paraît évident, comme pour toute étude génétique, d'établir le dossier génétique de l'œuvre (le classement, le déchiffrement, la datation des documents), il apparaît aussi que cette opération se révèle complexe dans un cas comme celui de « Kaddish » où les éléments sont dispersés dans plus de mille trois cents ouvrages parfois démembrés, des carnets et des cassettes. Des modèles tels que le catalogage numérique de la

bibliothèque de Beckett (Samuel Beckett Digital Manuscript Project⁵², Universités d'Anvers, Reading et Austin-Texas) ou de Jacques Derrida (Derrida's Margins⁵³, Université de Princeton) devraient être utiles dans une telle entreprise.

- 53 Faut-il ensuite en rester à cette mise à plat brute des fragments, ébauches, notes d'intention, à charge pour chaque chercheur d'y mener une prospection parcellaire en suivant un thème ou un sujet précis : la religion, la pensée juive (dont l'hassidisme), la place et la fonction des modèles littéraires d'anticipation ou du fantastique, la présence noire, l'humour ou l'auto-ironie, les formes dialogiques et la dynamique entre le personnage principal et son double, les irruptions autobiographiques (ainsi les personnages d'André et de Simone Schwarz-Bart), les autoréférences à l'œuvre publiée, les interdisciplinarités (littérature, histoire, philosophie, politique, sociologie) et les variations génériques à l'œuvre, sans oublier les intertextualités multiples ? Ou peut-on et faut-il, et dans ce cas comment, dépasser ce stade pour viser à une étude plus structurale, en disposant les *marginalia* en réseau, en confrontant les plans et les notes d'intention de manière à dégager des lignes structurelles et leurs variations et en dressant des *possibilités*, des *virtualités* du texte ?
- 54 Si, comme il a été dit plus haut, tout dossier génétique est composé de *possibles*, certains menés à bien, d'autres non en fonction des choix de l'auteur ou de la nécessité interne de l'œuvre en cours, qu'en est-il si ces *possibles*⁵⁴ demeurent des *possibles* et seulement cela ? Si ces *possibles* subsistent dans leur multiplicité et leur virtualité sans que s'opère, structurellement parlant, une logique de la nécessité, si l'hypothétique demeure hypothétique et le virtuel virtuel, ne peut-on penser que l'étude génétique serait face à l'œuvre-projet « Kaddish » précisément et uniquement cela : non pas une génétique virtuelle, non pas une génétique des textes sans archives comme cela a été jadis proposé (nous sommes ici à l'opposé de cette approche), mais une génétique du virtuel ou des virtuels, dont on possède les traces (bien réelles) mais sans qu'aucune ne mène à une réalité, à savoir une version finie. Dans le cas du « Kaddish » d'André Schwarz-Bart, il s'agirait dès lors d'une génétique qui intégrerait une étude des probabilités⁵⁵ et présenterait la multiplicité des constructions possibles, à partir des matériaux épars, parfois hétérogènes, trouvés dans les carnets et la bibliothèque. Une pluralité ouverte de textes en puissance que l'auteur n'a pas portés jusqu'à l'acte pour différentes raisons, structurelles, psychologiques, philosophiques ou, selon certaines interprétations⁵⁶, religieuses⁵⁷.

Traces, ruines, archive-œuvre

- 55 Aller au-delà de la mise à plat et en réseau des éléments du dossier génétique éclaté, c'est aussi s'interroger sur la relation possible entre les raisons structurelles de l'inachèvement de l'œuvre-projet (une remise permanente de la structure et des interruptions répétées, en un bégaiement créatif, des cheminements de l'œuvre en cours d'écriture) et le ressort thématique du projet et les interrogations autant éthiques qu'esthétiques qui lui sont liées (la mémoire d'une destruction du peuple juif et la légitimité ou illégitimité pour le rescapé, à raconter une histoire dont on a été écarté ou sauvé, l'incapacité à jamais dire « amen⁵⁸ », c'est-à-dire « ainsi soit-il » au lieu de « que cela ne fût pas »), le deuxième (le ressort thématique) innervant, voire contaminant les premières (les raisons structurelles et le processus d'écriture).

- 56 Plutôt que de traces⁵⁹ du processus d'écriture qui connotent un mouvement vers l'avant ou un signe vers le futur, le « vestige qu'un homme ou un animal laisse à l'endroit où l'homme est passé⁶⁰ », il s'agirait donc de parler de ruines et d'une hésitation ou d'un aller-retour entre les deux. L'étude génétique de l'œuvre d'André Schwarz-Bart, à tout le moins dans sa dernière période, ne pourrait ainsi que prendre en compte l'avant-texte que comme un texte de l'avant, avant la catastrophe, où l'œuvre – et il faudrait dépouiller ce mot de la « superbe » qu'il a acquise avec le temps dans notre culture et parler davantage de travail – où le travail patient donc, précautionneux et sans cesse repris de l'auteur serait de s'approcher des ruines, de les dépouiller des cendres du temps foudroyé et d'en faire resurgir sinon la vie au moins les formes. Notre propre travail génétique serait donc, en une archéologie de l'archéologie, de déceler les traces de l'auteur, ses empreintes laissées sur ces ruines mêmes avec l'intention de les faire parler pour le futur, en une tentative non de les dépasser (la catastrophe étant indépassable) mais de les passer à une nouvelle génération, de définir à partir de la mort les conditions d'une nouvelle genèse, d'un nouveau chant de vie⁶¹.
- 57 Enfin, il s'agirait, à partir de la pratique (supposée) ou de la tentation (avérée) de destruction d'André Schwarz-Bart, d'étudier la pulsion de mort à l'œuvre dans tout processus créatif au sens que Jacques Derrida donne à ce qu'il nomme le mal d'archive : « la pulsion de mort menace toute principauté, toute primauté archontique, tout désir d'archive⁶² » ou, dans un passage qui semble écrit pour André Schwarz-Bart :
- Sa propre archive [celle de la pulsion de mort], elle la détruit d'avance, comme si c'était là en vérité la motivation même de son mouvement le plus propre. Elle travaille à *détruire l'archive : à la condition d'effacer* [C'est Derrida qui souligne], mais aussi *en vue d'effacer* ses « propres traces » – qui ne peuvent dès lors être proprement dites « propres »⁶³.

Fig. 16 : Page de quotidien annotée par André Schwarz-Bart (1995) (archives personnelles Simone Schwarz-Bart)

Voici le texte dans sa totalité, l'image a été rognée : « K. final : N'a pas écrit le livre, et se sent traître aux victimes ; puis se sent traître *trait vers le bas : aux juifs du passé* à d'autres victimes des allemands [tziganes] Puis victimes des drames passés de l'humanité, puis se sent traître par rapport aux [mot illisible] à venir, aux génocides futurs. Il devrait peut être encore essayer mais impossible. A chaque fois il changeait de peau comme le serpent mais cette fois, il y a 2 ans, la peau est tombée mais n'a pas été remplacée, il est sans peau, chair à vif, et écrire serait comme verser un acide sur la chair, honte et douleur de chaque mot, se sent mal, va peut être mourir ; honte de mourir à *Bethléem*, ce serait l'insulte suprême aux chers défunts, dont il sent l'âme autour de lui ESPACE Boit. Respire. Fait quelques pas. Puis on arrive au chant de vie ».

Photo J.-P. Orban

- 58 Dans cette configuration, l'archive ne constitue plus, à titre principal, un lieu de conservation, mais tout autant, sinon davantage l'espace où, presque à l'état brut, s'affrontent les forces de destruction et de conservation, de mémoire et d'oubli. Notre travail de généticiens est alors de retrouver, rassembler et relier les traces de cet affrontement. Si l'œuvre créative est généralement le résultat de cet affrontement, lorsque ce résultat n'est pas atteint, l'archive, trace d'un processus jamais achevé mais organique au-delà de la mort de l'auteur, devient alors l'œuvre elle-même.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages d'André et de Simone Schwarz-Bart (éditions originales par ordre chronologique de parution) :

André SCHWARZ-BART, *Le Dernier des Justes*, roman, Paris, Seuil, 1959

Simone et André SCHWARZ-BART, *Un plat de porc aux bananes vertes*, roman, Paris, Seuil, 1967

André SCHWARZ-BART, *Histoire d'un livre, La Mulâtresse Solitude*, témoignage-document, Édition hors-commerce, Paris, Seuil, 1968

André SCHWARZ-BART, *La Mulâtresse Solitude*, roman, Paris, Seuil, 1972 (1^{er} février)

Simone SCHWARZ-BART, *Pluie et Vent sur Télumée Miracle*, roman, Paris, Seuil, 1972 (1^{er} octobre)

Simone SCHWARZ-BART, *Ti Jean l'Horizon*, roman, Paris, Seuil, 1979

Simone SCHWARZ-BART, *Ton beau capitaine*, théâtre, Paris, Seuil, 1987

Simone SCHWARZ-BART, avec la collaboration d'André Schwarz-Bart, *Hommage à la femme noire*, Encyclopédie (6 volumes), Paris, Éditions consulaires, 1988-1989, réédité sous le titre *Hommage à la femme noire, Héroïnes de l'esclavage* (un volume), sous la double signature de Simone et André Schwarz-Bart et sans illustrations, Lamentin, Caraïbéditions 2020

André SCHWARZ-BART, *L'Étoile du matin*, roman, Paris, Seuil, 2009

Simone et André SCHWARZ-BART, *L'Ancêtre en Solitude*, roman, Paris, Seuil, 2015

Simone et André SCHWARZ-BART, *Adieu Bogota*, roman, Paris, Seuil, 2017

Simone SCHWARZ-BART et Yann PLOUGASTEL, *Nous n'avons pas vu passer les jours*, récit, Paris, Grasset, 2019

Autres publications⁶⁴ :

Simone SCHWARZ-BART, « Au fond des casseroles », écrit littéraire, Paris, *Autrement*, n° 41, 1989, p. 174-177 ; « En ces jours de deuil et de colère », nouvelle, dans Danik Zandwonis (dir.) *Mé 67, des vies éclaboussées*, Trois-Rivières, Caribulles, 2017

André SCHWARZ-BART⁶⁵, **Poèmes** : « Chanson du fantassin aimable » et « L'Olive », Paris, *Kadimah*, février 1953, et « Mémoire » (écrit en 1954), *Figaro Littéraire*, 12 décembre 1959 ; **Fragments de récit** : « La fin de Marcus Libnitzki », Paris, *Kadimah*, mai/juin 1953 ; « La biographie d'Ernie Levy », Paris, *Revue du F.S.J.U.*, décembre 1956 ; « Fumées », Paris, *Les Nouvelles littéraires*, 10 décembre 1959 ; Fragment inédit de la quatrième version du *Dernier des Justes*, *Figaro Littéraire*, 12 décembre 1959 ; **Textes non littéraires** : « Comme un brave Allemand », Paris, *L'Express*, 9 novembre 1959 ; « Devant le succès », Paris, *L'Express*, 10 décembre 1959 ; « Déclarations à propos du Concile Vatican II », Paris, *Paris-Presse*, 2 décembre 1964 et *La Croix*, 5 décembre 1964 ; Discours de réception du prix de Jérusalem 1967 : en ligne sur judaisme.sdv.fr ; « Nous choisirons d'être Juif et de rester homme », Paris, *Cahiers Bernard Lazare*, mars-avril 1970 ; « Israël et les nations », Paris, *Tribune juive*, 9 septembre 1972 ; Texte dans « Israël à l'heure de Genève » : dossier du Centre de documentation sur le judaïsme et le Moyen Orient (CDJM), Paris, 1974 ; « Le rachat des captifs », Paris, *L'Arche*, n° 204, Paris, mars 1974

NOTES

1. Codirigée à l'époque par Daniel Delas et Claire Riffard, aujourd'hui dirigée par cette dernière seule.
2. Écrivain né en 1947 à Saint-Claude (Guadeloupe), Daniel Maximin a assumé de nombreuses responsabilités administratives dans le domaine culturel. Il a ainsi été, de 1980 à 1989, directeur régional des affaires culturelles de Guadeloupe.
3. 18 mars 2016, en ligne sur canal-u.tv.
4. Assurée par l'auteur du présent article.
5. Entretien avec Simone Schwarz-Bart 13 avril 2021.
6. Voir sur actualitte.com.
7. En ligne sur archivesetmanuscripts.bnf.fr.

8. Nous en remercions vivement Jérôme Villeminez.
9. Voir, dans ce numéro, Jérôme Villeminez, « Décrire la bibliothèque annotée d'André Schwarz-Bart : Enjeux et méthodes » [texte intégral disponible en juin 2021].
10. On se référera, pour le détail et les autres publications que des ouvrages, à la bibliographie en fin d'article.
11. Toutes les œuvres d'André et Simone Schwarz-Bart sont publiées à Paris aux Éditions du Seuil, sauf *Hommage à la femme noire* publié à Paris aux Éditions consulaires (réédition, sans les illustrations, en 2020 au Lamentin chez Caraïbéditions) et *Nous n'avons pas vu passer les jours* de Simone Schwarz-Bart et Yann Plougastel paru à Paris aux Éditions Grasset en 2020.
12. Mais réédité en 2020 sous la co-signature des deux auteurs chez Caribéditions (voir note précédente).
13. Voir, entre autres, Jean-Pierre ORBAN, « Autour d'Adieu Bogota : dialogues avec Simone Schwarz-Bart et présentation du roman par la co-auteure », *Continents manuscrits*, n° 9, 2017 (en ligne sur openedition.org).
14. « *Le Plat de porc aux bananes vertes* n'est pas une addition de nous deux, mais bien un troisième terme, absolument nouveau : un enfant en quelque sorte. » (Entretien d'André Schwarz-Bart avec Hortense Chabrier dans *Arts*, 8 février 1967, p. 15)
15. On peut ajouter ici une autre œuvre collaborative, *Nous n'avons pas vu passer les jours* (Paris, Grasset, 2019, cosignée par Yann Plougastel et Simone Schwarz-Bart, un livre de mémoires sur la vie commune de Simone et André Schwarz-Bart.
16. Voir notamment Francine KAUFMANN, « L'œuvre juive et l'œuvre noire d'André Schwarz-Bart », *Pardès*, 2008/1 (n° 44), p. 135 à 148. Lire aussi Michel SALOMON, « Quand le dernier des justes rencontre la mulâtresse Solitude, un entretien avec André et Simone Schwarz-Bart », *L'Arche*, n° 120, février 1967, p. 25-29 et 63-65.
17. Plusieurs entretiens font clairement apparaître l'influence des thèmes et de l'histoire juive dans la représentation par Simone Schwarz-Bart de l'histoire de l'esclavage aux Antilles. Voir Jean-Pierre ORBAN, « Autour d'Adieu Bogota... », art. cit.
18. Et semblent avoir eu des visées amples, voire totalisantes (voir le « plan en étoile », appellation de Francine Kaufmann qui l'a retrouvé dans les documents d'André Schwarz-Bart, dans J.-P. ORBAN, « Comme un voleur qui enrichirait la maison cambriolée : la bibliothèque d'André Schwarz-Bart », *Genesis*, n° 51, Paris, SUP, p. 112, en ligne en intégralité en décembre 2021 sur openedition.org).
19. Lettre d'André Schwarz-Bart à Francine Kaufmann, 3 déc. 1985, citée dans F. KAUFMANN « Le dernier roman d'André Schwarz-Bart », Paris, *L'Arche*, novembre 2009.
20. F. KAUFMANN, « Le dernier roman d'André Schwarz-Bart », *L'Arche*, nov. 2009, p. 74.
21. Publiée en 1986 sous le titre de *Pour relire Le Dernier des Justes : réflexions sur la Shoah*, Klinksieck, coll. « Connaissance du 20^e siècle », Paris.
22. Ainsi qu'elle l'a exposé lors d'une séance du Séminaire Schwarz-Bart à l'ENS, Paris, le 26 janvier 2020.
23. Pour une définition de la notion de dossier génétique, voir Pierre-Marc DE BIASI, *Génétique des textes*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Biblis », e.a. p. 67-70.
24. Voir article de Jérôme VILLEMINEZ sur les archives à paraître ultérieurement dans le présent numéro en ligne de *Continents manuscrits*.
25. Voir Francine KAUFMANN, « La genèse du *Dernier des Justes*, nouveaux apports » dans le présent numéro, ainsi que, du même auteur, « La genèse du roman *Le Dernier des Justes* d'André Schwarz-Bart », communication à la Société des études juives du 31 janvier 1983, Paris, *Revue des études juives*, CXLII (1-2), janv.-juin 1983, p. 233-242 et *Pour relire Le Dernier des Justes*, op. cit.
26. Voir note précédente.

27. Entretien d'André Schwarz-Bart avec F. Kaufmann, mentionné dans Francine KAUFMANN, « La genèse du *Dernier des Justes...* », *Revue des études juives*, op. cit.
28. « 1800 (1900 ?) », écrit Schwarz-Bart dans une lettre non datée mais antérieure à l'achèvement du premier volume du « cycle antillais », IMEC, SEL 3921.1.
29. IMEC, SEL 3921.1.
30. *Ibid.*
31. *Ibid.*
32. « J'ai entrepris, il y a six mois, une sorte de "conte fantastique" qui commence en Pologne au début du siècle dernier, et s'achève de nos jours à Jérusalem. J'espère bien le finir un jour. », cité dans F. KAUFMANN « Le dernier roman d'André Schwarz-Bart », art. cit.
33. Entretien de Simone Schwarz-Bart avec l'auteur du présent article, 8 mars 2021.
34. Voir fin de l'article.
35. L'étude génétique demande au moins deux états d'un même texte : « [...] la définition de l'objet même de la critique génétique exige une certaine modification. [...] la condition *sine qua non* de la critique génétique, c'est l'existence de plusieurs niveaux temporels de traces écrites. » (Almuth GRÉSILLON, *La Mise en œuvre. Itinéraires génétiques*, Paris, CNRS Éditions, 2008, p. 280-281)
36. P.-M. DE BIASI, op. cit., « III. L'analyse des manuscrits : principes et méthodes », p. 115-150.
37. Catherine ROVERA, « "La femme Solitude de Guadeloupe" : ce que nous dit l'avant-texte de *La Mulâtresse Solitude* », en ligne dans ce même numéro.
38. Entretien de Simone Schwarz-Bart avec l'auteur du présent article, 8 mars 2021.
39. Voir « Des archives fragmentaires ».
40. Paolo D'ORIO et Daniel FERRER (dir.), *Bibliothèques d'écrivains*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Textes et Manuscrits », 2001.
41. Jean-Pierre ORBAN, « Comme un voleur qui enrichirait la maison cambriolée : la bibliothèque d'André Schwarz-Bart », dans *Genesis*, n° 51, P.-M. de Biasi et C. Gahungu (dir.), « Exogenèse et Intertextualités », Paris, SUP, p. 111-126, en ligne en décembre 2021 sur openedition.org.
42. Daniel FERRER, « Un imperceptible trait de gomme de tragacanthé », dans P. D'Iorio et D. Ferrer (dir.), *Bibliothèques d'écrivains*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Textes et Manuscrits », 2001, p. 15.
43. *Ibid.*
44. Telle qu'elle est menée depuis septembre 2020 par Keren Mock en une démarche postdoctorale, grâce à une bourse de la Fondation pour la mémoire de la Shoah et avec le statut de chercheuse associée de la BnF.
45. Même si Simone Schwarz-Bart, qui dit avoir été mise à l'écart de cette écriture, pense – ou formule le rêve – que celle-ci a été menée à bien, tout en soulignant les inhibitions intimes (ainsi la blessure jamais cicatrisée de l'accueil du *Dernier des Justes* par une partie de la communauté juive) et en s'interrogeant sur les suites données à la diversité des notes d'intention retrouvées (Entretien de Simone Schwarz-Bart avec l'auteur du présent article, 8 mars 2021).
46. Ainsi : « Mais il savait maintenant qu'il n'écrirait pas ce livre : peut-être réunirait-il quelques pages pour ses amis, pages qui constitueraient le naufrage d'un livre, ce qui correspondait mieux au naufrage de son esprit depuis Auschwitz. » (*L'Étoile du matin*, Paris, Seuil, 2009, p. 209)
47. Tel que « Il avait deux malles pleines de textes qu'il trimbalait où qu'il aille. Il avait cherché mille approches pour écrire sur cette planète Auschwitz, mais il n'était jamais arrivé au bout : chaque fois, la honte d'écrire sur les morts l'avait emporté et il avait tout détruit. » (*L'Étoile du matin*, op. cit. p. 204-205)
48. BnF, fonds Simone et André Schwarz-Bart.
49. Voir Michel CONTAT et Daniel FERRER (dir.), *Pourquoi la critique génétique ? Méthodes, théories*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Textes et manuscrits », 1998.
50. Ainsi le deuxième tome de *Bouvard et Pécuchet* de Gustave Flaubert.

51. Pierre-Marc DE BIASI, « Edition horizontale, édition verticale. Pour une typologie des éditions génétiques », dans B. Didier et J. Neefs (dir.), *Éditer les manuscrits (archives, complétude, lisibilité)*, Vincennes, PUV, 1996, p. 180-181.
52. Voir beckettarchive.org.
53. Voir derridas-margins.princeton.edu.
54. Ce paragraphe reprend une réflexion menée dans les mêmes termes dans J.-P. ORBAN « Comme un voleur qui enrichirait la maison cambriolée... », art. cit., p. 124-125.
55. Voir notamment les réflexions inspirées à Daniel Ferrer par la logique modale dans son ouvrage *Logiques du brouillon* (Seuil, coll. « Poétique », 2011, « Mondes possibles et logiques modales », p. 144 à 147).
56. Voir Francine KAUFMANN, « André Schwarz-Bart : détruire le livre », dans C. Placial et V. Litvan (dir.), *Traces et ratures de la mémoire juive dans le récit contemporain*, Berne, Peter Lang, coll. « Recherches en littérature et spiritualité », 2020.
57. Notamment, en référence aux enseignements du maître hassidique Rabbi Nahman, voir e.a. Marc-Alain OUKNIN, *Le Livre brûlé. Philosophie du Talmud*, Paris, Seuil, 2016.
58. Ainsi que l'évoquait Keren MOCK dans un exposé au Séminaire Schwarz-Bart, ITEM, « Genèse éthique et esthétique du "Kaddish" inachevé d'André Schwarz-Bart » (22 janvier 2021).
59. On se référera à l'étymologie du mot : *trahere*, tirer un trait (*tractus*) et on se plaira, en un jeu sur les mots, à y relier le mot *tradere*, livrer, origine de « trahir ». On lira à cet égard ce qu'Alain SCHNAPP écrit à cet égard sur les traces, ruines et vestiges dans *Une histoire universelle des ruines, Des origines aux Lumières*, récemment paru au Seuil (Paris, 2021, p. 24-25). Ainsi : « Le vestige dans son lien avec la trace est autre chose qu'une ruine, il est, me semble-t-il, une marque matérielle, non le doublon de la ruine, mais son pôle opposé. Il est plus porche de l'empreinte au sens précis que lui donne Greish, et qui converge avec les réflexions de G. Didi-Huberman : "l'empreinte, envisagée dans une optique purement sémiotique, est l'effet d'une chose qui laisse sa marque sur une autre". »
60. Définition du Littré, citée par Alain SCHNAPP, *Une histoire universelle des ruines*, op. cit., p. 24.
61. Titre projeté par moments par André Schwarz-Bart pour son œuvre-projet juif et titre de la deuxième partie de *L'Étoile du matin*.
62. Jacques DERRIDA, *Mal d'archive*, Paris, Galilée, 1995, p. 27.
63. *Ibid.*, p. 24.
64. Merci à Malka Marcovich, Francine Kaufmann et à Fanny Margras pour leurs contributions.
65. Ces références se trouvent dans les annexes de la thèse de Francine Kaufmann, « Le Dernier des Justes d'André Schwarz-Bart : genèse, structure, signification », doctorat de troisième cycle en littérature française sous la direction du Pr. Guy Michaud, Université de Paris X - Nanterre, mai 1976, version photocopiée, p. 450. On peut les retrouver dans Malka Marcovich, « La dernière rumeur du Juste », mémoire de l'EHESS sous la direction de Pierre Nora, octobre 1986, version photocopiée.

RÉSUMÉS

Fragmentaires, mouvantes et objet d'interventions extérieures passées, les archives Schwarz-Bart sont le reflet de la complexité d'un corpus double, sinon triple, en partie posthume et recomposé. L'article tente d'esquisser les approches génétiques différenciées qu'induisent ces

spécificités. Il pose notamment la question des *possibles* face aux textes recomposés. Cette question se pose avec d'autant plus d'acuité à l'égard d'un avant-texte, tel celui du projet « Kaddish », n'ayant pas ou que partiellement mené à un texte achevé. L'archive éclatée et ses multiples virtualités ne devient-elle pas alors *œuvre* elle-même ? Et comment, génétiquement, considérer la pulsion de destruction à l'œuvre dans un processus qui en est initialement l'inverse : celui d'une création ?

Fragmentary, shifting and the subject of past external interventions, the Schwarz-Bart archives reflect the complexity of a double, if not triple, corpus, partly posthumous and recomposed. The article attempts to outline the differentiated genetic approaches that these specificities induce. In particular, the recomposed texts raise the question of other *possibilities*, i.e. what could have been different. This question is all the more acute in the case of a pre-text, such as the “Kaddish” project, which has not or only partially led to a completed text. Doesn't the exploded archive and its multiple virtualities become a work in itself? And how, genetically, should one consider the drive of destruction at work in a process which is initially quite the opposite: that of a creation?

INDEX

Mots-clés : André Schwarz-Bart, Simone Schwarz-Bart, archives, critique génétique, BnF, Derrida, mal d'archive, pulsion de destruction, œuvre posthume, littérature antillaise, littérature juive, avant-texte, dossier génétique, bibliothèque d'écrivain, carnets, kaddish

AUTEUR

JEAN-PIERRE ORBAN

JEAN-PIERRE ORBAN est chercheur associé à l'Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS, Paris), spécialisé en littérature francophone (Yambo Ouologuem, Paul Lomami Tchibamba, rapports auteur-éditeur entre centre et périphérie). Il dirige à l'ITEM le groupe de travail Schwarz-Bart. Écrivain, il est auteur de romans, de nouvelles et de pièces de théâtre. Il est également l'auteur de la biographie *Pierre Mertens. Le siècle pour mémoire*, version numérique augmentée *Pierre Mertens et le ruban de Möbius* (Les Impressions Nouvelles, 2018).